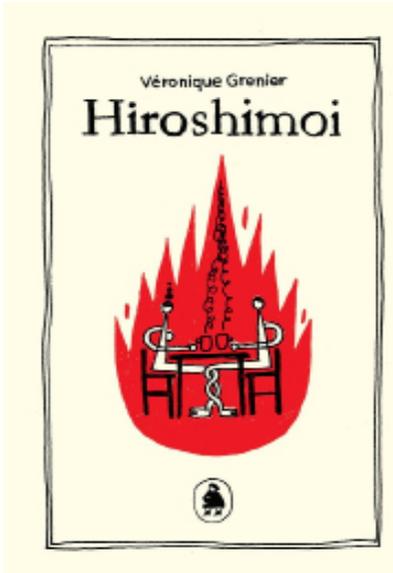


POÉSIE

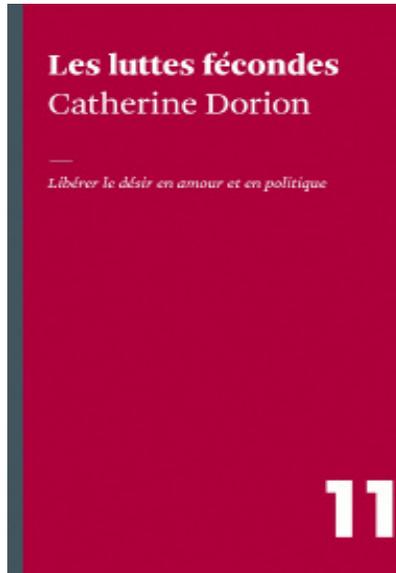
par Sophie Parent

HIROSHIMOÏ  
VÉRONIQUE GRENIER, 2016



Après s'être fait connaître pour son blog « Les p'tits pis moé » et ses chroniques dans Urbania, l'enseignante de philosophie au cégep de Sherbrooke Véronique Grenier a écrit son premier recueil de poésie, Hiroshimoï, en 2016. Avec une prose actuelle, l'usage de québécois et de contractions, ainsi que des références répétées à l'usage des médias sociaux, l'auteure s'adresse définitivement à un nouveau public, généralement peu interpellé par la poésie traditionnelle. Hiroshimoï, c'est une poésie que Véronique Grenier semble avoir écrite pour ses étudiant.e-s, les milléniaux, avec des référents culturels qui sont parlants pour cette génération. Pour autant, l'accessibilité de ses écrits n'en fait pas un ouvrage moins percutant et contribue plutôt à la démocratisation et à la modernisation de la poésie. Hiroshimoï, c'est l'histoire d'une rupture qui n'en finit plus de finir, c'est une histoire d'amour torturée et ce sont les fragments d'une histoire poignante et forte qui est parfaite pour s'initier à la poésie. L'auteure a aussi écrit les recueils Chenous (2017) et Carnet de parc (2019). De plus, elle prépare son premier recueil de poésie jeunesse, Colle-moi, à paraître bientôt.

LES LUTTES FÉCONDES  
CATHERINE DORION, 2017



Plus connue pour son rôle de députée à l'Assemblée nationale, ainsi que pour ses propos-chocs, Catherine Dorion est avant tout une poète et une militante. D'ailleurs, son militantisme se reflète dans les principaux thèmes de ce recueil, c'est-à-dire l'abolition des cadres et des règles préétablies, tant en amour qu'en politique. Au fil des chapitres, l'auteure alterne entre les pans de sa vie amoureuse, dans le but de démontrer en quoi les contraintes du couple ont abîmé ses relations, puis tisse des liens avec le monde politique très encadré dans lequel nous naviguons. Comme exercice de préfiguration à une démocratie plus vraie, l'auteure propose des relations amoureuses qui se vivent à l'extérieur du cadre, dans quelque chose de plus libre et de plus flexible que le couple. De plus, c'est habilement que l'auteure aborde le thème du désir pour qu'il recoupe à la fois les désirs individuels, que l'on peut retrouver de relations libres, et les désirs collectifs, qui sont à la base des grands mouvements sociaux et des révolutions. Comme Catherine Dorion le nomme déjà, ce recueil est un plan d'évasion pour libérer le désir sous toutes ses formes de ce qui l'emprisonne.

À L'OMBRE DE L'ORFORD  
ALFRED DESROCHERS, 1929



Jadis journaliste pour La Tribune à Sherbrooke, Alfred Desrochers est un poète incontournable quand il est question d'auteurs du terroir. Un peu à contre-courant, Desrochers prône l'identité nord-américaine, plutôt qu'euro-péenne, et s'inspire beaucoup de poètes américains dans son travail. Il traite de thèmes comme le travail de la terre, la nature des Cantons-de-l'Est, ainsi que d'un autrefois presque idéalisé. C'est entre autres le cas de l'un de ses poèmes les plus connus de l'ouvrage, soit « Je suis un fils déchu », qui traite du vécu des ancêtres de Desrochers, qui étaient coureurs de bois. Divisé en huit sections, le recueil a une structure impeccable. L'auteur porte une attention remarquable à la construction de ses vers et au respect des rimes. Toutefois, ce que l'on retient, c'est la beauté avec laquelle la nature est dépeinte, de même que l'acharnement des aïeux de l'auteur au labeur. S'il n'était pas possible de lire la totalité de l'ouvrage, les poèmes « Je suis un fils déchu », de même que « L'Hymne au grand vent du Nord » sont des incontournables.

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Mars 2020 // Vol. 35 // N° 2 // 223<sup>e</sup> parution



PIPELINE ANCESTRAL

Page 1



MARCHE MONDIALE DES FEMMES

Page 5



LIBÉRER LA LANGUE

Page 8

# LA DÉMOCRATIE, ÇA POLLUE EN TITI!

Collectif Entrée Libre — Sylvain Vigier

Depuis le temps que le maire Steve Lussier se fait reprocher son manque de leadership, on peut dire qu'il a montré de quel type de propositions il était capable lors de la dernière rencontre de l'Union des municipalités du Québec. En effet, le maire de Sherbrooke compte proposer au Directeur général des élections du Québec de limiter le nombre de pancartes électorales affichées par les candidats et candidates lors de la période électorale, ainsi que de définir et limiter les lieux où ces pancartes pourront être affichées. Cette idée a germé dans la tête de M. Lussier car « nous avons des problèmes avec nos centres de récupération, avec nos matières résiduelles » et que pour remédier à ce problème il faut « se positionner rapidement par rapport à l'affichage (électoral) ». En plus de sauver nos centres de tri submergés par le matériel électoral, cette mesure entraînerait la diminution de la pollution visuelle créée par les affiches et diminuerait les coûts des campagnes électorales car les dépenses de pancartes n'auraient plus à être remboursées.

Steve Lussier et son conseil municipal sont régulièrement taillés par la population sur leur manque d'actions et d'initiatives par rapport à l'environnement et la lutte aux changements climatiques. Avec une telle proposition à l'UMQ, on est content de voir combien l'enjeu environnemental a fait du chemin dans la tête du maire de Sherbrooke. Car il apparaît évident qu'une fois le nombre de pancartes autorisées par candidat et candidate sera réduit même d'un bon facteur dix, la question des déchets des centres de tri et d'enfouissement sera clairement résolue. Belle job man! C'est avec des idées comme celle-là que l'on sent que le monde avance. Et finalement, une telle mesure n'est pas faite sur le dos des citoyens, car qui se préoccupe vraiment de voir la tête ou de lire le slogan de ceux et

## Mais on va nettoyer tout ça

qu'il y en avait.

Pourtant, on aimerait ça une belle proposition qui diminue la quantité de déchets que l'on produit quotidiennement et contre la pollution visuelle. Parce que les centres de tri, ils ont bien plus à faire tous les jours aux plastiques d'emballage des légumes frais, de la viande et des bouteilles en verre qu'au dernier tract du Parti québécois pour promouvoir sa course à la chefferie et réenchanter l'idée d'avoir un pays. Parce que la pollution visuelle, ça n'est pas tous les 4 ans qu'on la voit plantée en haut d'un poteau de téléphone ou d'un lampadaire. La pollution visuelle c'est tous les jours de l'année sur la rue King et le boulevard Bourque. La saturation des centres de tri c'est la somme de tous les produits électroniques obsolètes dont on se débarrasse car non réparables ou simplement rendus inutiles car un autre objet fait trois fois plus de job que le précédent d'il y a moins de 5 ans.

La pollution visuelle c'est le M jaune, arrondi, lumineux, reconnaissable entre mille, qui trône en haut de la rue King Est et qui modèle le panorama de Sherbrooke. La pollution visuelle ce sont les affiches électroniques dans les nouveaux abribus, ce sont les bus eux-mêmes repeints intégralement aux couleurs, logos et slogan de la bannière qui a pu se l'offrir. La saturation des centres de tri, c'est la publicité pour plus de consommation toutes les 15 minutes sur les télévisions et radios privées, ou à chaque arrêt de jeu dans une game du Canadien de Montréal.

Si on n'a pas besoin de voir la tête du candidat ou de la candidate pour choisir qui nous élirons, on ne devrait pas avoir besoin de voir imprimé en 4 x 4 un burger fumant pour réaliser qu'on a faim. Décoloniser nos esprits de toute la pollution visuelle et sonore qui chaque jour nous rappelle de consommer c'est aussi un moyen de faire des choix politiques éclairés. Mais c'est sûr que c'est une proposition plus ambitieuse que de s'attaquer aux pancartes électorales.

# SOLIDARITÉ AVEC LES WET'SUWET'EN QUI PROTÈGENT LEURS TERRES!

Guillaume Manningham

« LA RÉCONCILIATION EST MORTE ». C'EST PAR CE DUR ET VÉRIDIQUE CONSTAT QUE LES MARIARCHES UNIST'OT'EN ONT BRÛLÉ DANS LE FEU SACRÉ UNE BANDEROLE PORTANT CES MOTS SUR UN DRAPEAU CANADIEN. JUSTE AVANT QU'ELLES SOIENT ARRÊTÉES SUR LEURS PROPRES TERRES LE 10 FÉVRIER DERNIER.

Les paramilitaires de la GRC ont agi illégalement pendant une cérémonie d'appel aux ancêtres et pour honorer les filles, les femmes et les personnes des deux esprits autochtones disparues et assassinées. Les photos et les vidéos montraient les robes rouges, symboles de ces personnes disparues ou assassinées, au vent pendant l'opération policière. Elles étaient retirées ensuite par des membres de l'équipe de construction du gazoduc qui accompagnaient la GRC durant l'invasion. La violence coloniale envers les territoires et envers les femmes est intimement liée et continue.

Vingt-huit personnes ont été arrêtées par la GRC du 6 au 10 février dans l'opération d'agression contre les campements de protection des terres Wet'suwet'en. Dans ce qui représente une couche additionnelle de violence coloniale qui viole les lois Wet'suwet'en, canadiennes et internationales. Ces lois exigent le consentement des gouvernances traditionnelles à des projets sur les territoires ancestraux, pas simplement une consultation. L'illégalité canadienne c'est de faire appliquer par la force une injonction ordonnant le « nettoyage » des territoires Wet'suwet'en pour construire le gazoduc de la compagnie CGL (TC Energy, anciennement TransCanada). Et ce un an après une invasion où 14 personnes avaient été arrêtées en janvier 2019 pour une injonction similaire.

Il est nécessaire de savoir que les territoires de la Nation Wet'suwet'en n'ont jamais été cédés par aucun traité. Les conseils de bande, institutions de gouvernance liées à la colonisation, n'ont autorité que sur le territoire des réserves. Les chefs héréditaires, qui ne sont pas des « monarques » comme plusieurs le laissent croire, ont autorité sur les terres ancestrales. Dans le cas des Wet'suwet'en ce sont 22 000 km<sup>2</sup> à protéger dans un souci générationnel bien plus long et profond que le rapport financier du dernier trimestre. Et dans un sens d'appartenance aux écosystèmes qui est très loin de la

possession et de la supériorité au bénéfice des humains et dans les faits au bénéfice de certains humains... À l'heure où les changements climatiques et la pollution affectent grandement la vie, cela devrait résonner pour quiconque se soucie des droits humains et de l'environnement.

## Élan de solidarité et actions pour «bloquer le Canada»

À Sherbrooke, située en territoire abénaki non cédé, une



action de solidarité réunissant 80 personnes s'est tenue le 10 février. Organisée par l'Indigenous Cultural Alliance (ICA) de l'Université Bishop's et par le collectif Solidarité sans frontières, l'action s'est ouverte par une cérémonie de Quentin Condo qui est un artiste et militant de la Nation Mi gmaq. Des membres des Premières Nations, porte-paroles de l'événement, ont pris parole ensuite ainsi que le porte-parole de la campagne contre le gazoduc Goldboro et celui des Artistes pour la paix. Puis, le rassemblement a pris les coins du quadrilatère formé des rues King et Belvédère avec bannières, tracts à distribuer et slogans entonnés pour alerter la population sur la situation. « Pas de pipelines sur des terres volées! », « GRC dehors! ». « CGL dehors! » et « No consent, no pipelines! » ont été parmi les slogans entendus pendant plus d'une heure.

Des actions de solidarité partout au Canada ont eu lieu, notamment: blocage des chemins de fer par la communauté mohawk de Tyendinaga et par celle de Kahnawake, par la communauté mi'gmaq de Listuguj et dans la région de Toronto; blocage du port et des trains de banlieue à

Vancouver par des Autochtones et des alliés; blocage du port de Prince Rupert par la Nation Gitksan; occupation de l'Assemblée législative à Victoria; blocage des ponts frontaliers à Niagara Falls et près de Kingston; blocage du pont de la Confédération menant à l'Île-du-Prince-Édouard. De nombreuses manifestations et des occupations de bureaux de ministres ont eu lieu en plus d'activités culturelles pour faire des levées de fonds.

Toutes ses actions méritent d'être reconnues comme des actions de solidarité avec la Nation Wet'suwet'en qui protège ses terres et non pas comme des perturbations économiques déconnectées de revendications politiques. Les inconvénients

causés ne sont rien comparativement aux violences coloniales historiques envers les Autochtones. C'est par la force de la solidarité autochtone et alliée que les gouvernements et les compagnies se résoudront à cesser leurs violations des territoires. Il y a eu plusieurs actions également au niveau international car le Canada et les compagnies ne peuvent plus cacher leur génocide à l'endroit des Premières Nations.

Un guide pour supporter la lutte des Wet'suwet'en pour la protection de leurs territoires: <http://unistoten.camp/supportertoolkit2020/Notes>: Pour en savoir plus sur la structure sociale matrilineaire de gouvernance de la Nation Wet'suwet'en: <https://unistoten.camp/about/governance-structure/2> La Déclaration des droits des peuples autochtones des Nations Unies, le droit canadien dans un jugement de 1997 et les lois Wet'suwet'en rendent obligatoire le consentement préalable, libre et éclairé des gouvernances traditionnelles sur les territoires ancestraux non cédés pour n'importe quel projet industriel. 3 On peut consulter le film Invasion: <https://unistoten.camp/media/invasion/>

## POÉSIE

Pour la journée internationale des droits des femmes, le collectif Entrée Libre vous offre ces quelques vers d'Anne Sylvestre de sa chanson «La Faute à Ève»

D'abord elle a goûté la pomme  
Même que ce n'était pas très bon  
Y avait rien d'autre, alors en somme  
Elle a eu raison, eh bien, non ?  
Ça l'a pourtant arrangé, l'homme  
C'était pas lui qui l'avait fait  
N'empêche, il l'a bouffée, la pomme  
Jusqu'au trognon et vite fait

Oui, mais c'est la faute à Ève  
Il n'a rien fait, lui, Adam  
Il a pas dit : "Femme, je crève  
Rien à se mettre sous la dent"  
D'ailleurs, c'était pas terrible  
Même pas assaisonné  
C'est bien écrit dans la Bible  
Adam, il est mal tombé

Après ça, quand Dieu en colère  
Leur dit avec des hurlements :  
"Manque une pomme à l'inventaire!  
Qui l'a volée ? C'est toi, Adam?"  
Ève s'avança, fanfaronne, et dit:  
"Mais non, papa, c'est moi  
Mais, d'ailleurs, elle était pas bonne  
Faudra laisser mûrir, je crois"

Alors c'est la faute à Ève  
S'il les a chassés d'en haut  
Et puis Adam a pris la crève  
Il avait rien sur le dos  
Ève a dit : "Attends, je cueille"  
Des fleurs, c'était trop petit  
Fallait une grande feuille  
Pour lui cacher le zizi

Après ça, quelle triste affaire  
Dieu leur a dit : "Faut travailler"

Mais qu'est-ce qu'on pourrait bien faire?  
Ève alors a dit : "J'ai trouvé"  
Elle s'arrangea, la salope  
Pour faire et porter les enfants  
Lui poursuivait les antilopes  
Et les lapins pendant ce temps

C'est vraiment la faute à Ève  
Si Adam rentrait crevé  
Elle avait une vie de rêve  
Elle s'occupait des bébés  
Défrichait un peu la terre  
Semait quelques grains de blé  
Pétrissait bols et soupières  
Faisait rien de la journée

Pour les enfants, ça se complique  
Au premier fils il est content  
Mais quand le deuxième rapplique  
Il devient un peu impatient  
Le temps passe, Adam fait la gueule  
Il s'aperçoit que sa nana  
Va se retrouver toute seule  
Avec trois bonhommes à la fois

Là, c'est bien la faute à Ève  
Elle n'a fait que des garçons  
Et le pauvre Adam qui rêve  
De changer un peu d'horizon  
Lui faudra encore attendre  
...Le bon Dieu est misogyne

Mais le diable, il ne l'est pas

Ah !

## DEVIENS COLLABO !



Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : [journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info)

Site web : [www.entreelibre.info](http://www.entreelibre.info)

Facebook : Journal Entrée Libre

## ABONNEMENT

### Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc.

[www.entreelibre.info/sabonner](http://www.entreelibre.info/sabonner)

### Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

[www.entreelibre.info/sabonner](http://www.entreelibre.info/sabonner)

Pour payer par chèque, écrivez à :

Journal Entrée Libre  
9-900, rue de l'Ancienne-Carrière  
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

## COLLECTIF ENTRÉE LIBRE

### PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 10 avril 2020 | Date de distribution : 23 avril 2020

Envoyez vos créations à [journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info).

**ENTRÉE LIBRE**

9-900, rue de l'Ancienne-Carrière  
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

Tél. 819 542-1632  
[www.entreelibre.info](http://www.entreelibre.info)  
[journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info)  
**TIRAGE : 9 500**

Collectif Entrée Libre  
Alexandre Demers, Annie Ouellet,  
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,  
Sylvain Vigier  
Collaboration  
Guillaume Manningham, Hubert  
Richard, Steve le Bienheureux  
Sophie Parent, Yannick Pivin  
Jman Uzavek Toot, Danielle  
Desormeaux, Daniel Gendron  
Martin Lavallée, Jean-Sébastien Houle  
Fanie Lebrun

Mise en page Mickael Henri Lambert  
Éditeur La Voix Ferrée  
Impression Hebdo Litho  
Graphisme de la maquette :  
Studio Stage 2010  
Poste publication Enrg. 7082  
Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 2019  
Bibliothèque et Archives nationales du  
Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Territoire de distribution gratuite délimité par  
les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,  
Le Phare à l'ouest et par la rivière St-Fran-  
çois.



Québec

AMECQ  
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS  
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Le 20 février, une centaine de travailleurs, membres et bénévoles des organismes communautaires de la région soulignaient la Journée mondiale de la justice sociale et climatique en joignant le comité régional estrien Engagez-vous pour le communautaire dans un mini-forum sur l'importance d'inclure la justice climatique au sein des luttes sociales : via ateliers et panels ont été abordés notamment l'impact accentué de la crise environnementale sur les populations vulnérables, les problèmes de santé occasionnés, les enjeux du passage d'un pipeline en Estrie, l'embourgeoisement de certains quartiers sous prétexte de les rendre plus « verts » et l'importance du milieu communautaire comme un des derniers espaces démocratiques citoyens prônant la défense des droits humains.

Le 20 février, l'Initiative sherbrookoise en développement des communautés (ISDC) annonçait le renouvellement du soutien de la Fondation Lucie et André Chagnon, laquelle s'est engagée à verser plus de 3 M\$ dans une entente de cinq ans. L'ISDC est un réseau de partenaires formé de la Ville de Sherbrooke, la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke, le CIUSSS de l'Estrie - CHUS, la Corporation de développement communautaire de Sherbrooke et Sherbrooke Ville en santé, ayant pour objectifs de favoriser la réussite éducative et l'amélioration de la qualité de vie des familles, notamment via l'offre alimentaire, les rapprochements interculturels, les

commerces, cafés et parcs de quartier.

Le 19 février, Centraide Estrie profitait des Journées de la persévérance scolaire pour diffuser les résultats de l'édition 2019 de Centraide Opération Septembre, programme permettant chaque année de soutenir des familles à faible revenu dans l'acquisition d'effets scolaires : plus de 11 000 \$ ont été investis pour adoucir la rentrée scolaire de 171 familles et 299 jeunes. Lors de chaque rentrée scolaire, des familles sont identifiées par des organismes partenaires de Centraide, en collaboration étroite avec des écoles primaires et secondaires estriennes, afin d'offrir des subventions et vérifier si d'autres services peuvent être proposés.

Le 14 février dernier, un regroupement de citoyens cyclistes, incluant des membres de Vélo urbain Sherbrooke et d'Urgence climatique Sherbrooke, roulait en convoi sur des artères routières très fréquentées à l'heure de pointe dans l'arrondissement Jacques-Cartier, avec pour buts de sensibiliser les automobilistes sur la distance réglementaire entre les vélos et voitures -1 mètre en ville - et de rappeler l'importance d'implanter des espaces désignés pour cyclistes sur les grands axes routiers de la ville de Sherbrooke. Pour ce faire, les cyclistes avaient accroché à leur vélo une « nouille » de piscine; il s'agissait aussi d'une façon ludique de souligner la St-Valentin en rappeler aux automobilistes l'importance de garder ses distances, surtout

en période hivernale.

Le 10 février dernier, Solidarité populaire Estrie (SPE) intimait le gouvernement Legault à faire preuve de plus de respect et moins d'arrogance envers les institutions parlementaires et les processus démocratiques qui permettent aux Québécois-e-s de s'exprimer plus qu'une fois aux quatre ans. Les dernières actions et déclarations du gouvernement Legault n'ont apporté rien de très rassurant à cet égard, sans oublier un quatrième recours au bâillon en trois sessions parlementaires pour faire adopter des projets de loi. Réduire ainsi les partis d'opposition au silence devrait rester une mesure parlementaire d'urgence et de dernier recours. SPE s'oppose aussi à l'idée de modifier les procédures et règles parlementaires pour faire avancer des dossiers plus rapidement : les commissions parlementaires sont l'espace où groupes et organisations de la société civile peuvent se faire entendre, que ce soient des organismes communautaires, des syndicats et des associations étudiantes, qui possèdent l'expertise spécifique à leur champ d'activité. SPE dénonçait enfin la nouvelle loi 40 qui ne sera aucunement bénéfique pour les élèves, les enseignant-e-s, les finances publiques et encore moins pour la représentativité démocratique de nos institutions scolaires, en déplorant tout particulièrement la manière honteuse avec laquelle les commissaires scolaires furent relevé-e-s de leurs fonctions.

Sylvain Vigier et Sophie Parent

**BÉLIER**

Étant une personne d'action, vous n'en pouvez vraiment plus de la langueur de l'hiver sherbrookoise qui s'éternise, de l'accumulation de calcaire sur le tapis d'entrée du bureau et de votre collègue qui traîne le même rhume depuis novembre... Beurk ! Mais bon, à part pelleter, que pouvez-vous y faire ? À vos pelles, le printemps ne devrait plus tarder !

**TAUREAU**

Très terre à terre, vous essayez de rationaliser le fait que l'hiver s'étire... Mais bon, il devient difficile de le rester quand on ne voit même plus le sol depuis déjà plusieurs semaines. Si votre budget vous le permettait, vous foncieriez tout droit vers l'agence de voyages la plus proche. Dommage, il vous faudra attendre la fonte de la neige.

**GÉMEAU**

Tout comme Paul Piché, vous aussi seriez heureux-e d'un printemps, s'il pouvait bien finir par se pointer le bout du nez ! Vous êtes toutefois bien trop dispersé-e et tête en l'air pour y penser davantage, ce qui n'est pas toujours un désavantage. En attendant, vous prenez votre mal en patience, au chaud dans votre café de quartier.

**CANCER**

Si c'était possible d'hiverner tant que ce n'est pas complètement vert dehors, vous le feriez ! De nature casanière, vous préférez nettement dévorer des vieux épisodes des Appendices plutôt que de poser un pied à l'extérieur. Toutefois, un petit tour au parc Jacques-Cartier ne vous ferait pas de tort, le manque de lumière naturelle commence à vous faire paraître le teint plus gris que la gadoue des bords de rue !

**LION**

La glissade de la côte King vous manque un peu, à cette dernière édition du Carnaval de Sherbrooke. L'Igloo Festif était pas mal, mais vous vous êtes peut-être un peu trop fait remarquer après quelques verres... En tout cas, votre taux d'alcoolémie vous a permis d'oublier la température glaciale pour un temps !

**VIERGE**

Pendant que tout le monde semble trouver que l'hiver s'éternise, vous êtes surtout préoccupé-e par ce que les températures extrêmes signifient au niveau du réchauffement climatique. Habitué-e d'être en contrôle de la situation, Jupiter s'aligne avec Saturne pour vous faire momentanément perdre la maîtrise de ce qui se passe. De quoi faire augmenter légèrement votre éco-anxiété!

**BALANCE**

Un jour c'est oui, un jour c'est non. Vous savez que l'inconstance de votre signe n'est pas simple à vivre pour votre entourage ? Si le printemps appelle au miracle de la vie renouvelée, saviez-vous que certaines espèces ne se reproduisent qu'une année sur deux ? De quoi vous faire méditer votre inconstance.

**SCORPION**

L'arrivée du printemps vous laisse de marbre, vous qui maîtrisez toutes les côtes de Sherbrooke sur votre vélo d'hiver. Le radoucissement des températures vous apportera le dilemme suivant : dois-je sacrifier l'esthétisme de mes jambes velues à l'efficacité du coefficient de pénétration dans l'air ? En plus des astres, nous vous conseillons de consulter un institut de beauté et l'ouvrage «sciences physiques 101 » pour vous aider.

**SAGITAIRE**

Vous en rêviez depuis l'automne passé de ce printemps qui s'en vient. Pourtant, les météorologues de mauvais augure disent que cette année « il n'y aura pas de printemps ». Parfois, il est sain d'être climatosceptique et de croire en sa bonne étoile. Persévérez !

**CAPRICORNE**

Entre un hiver gris, et un printemps pluvieux, vous ne savez plus vraiment où se trouve le bonheur. Allez bruler du gaz sur la 410, achetez tout le chocolat de Pâques cheap du Dollarama, et faites vous construire un condo dans un milieu humide du chemin Rhéaume. En quelques années, vous aurez l'hiver cubain sous vos fenêtres.

**VERSEAU**

Votre amour de la vie et de la nature fait rouler une larme sur votre sourire à la vue du premier bourgeon qui s'ouvre sous le soleil du printemps. Dans le même temps, le soleil printanier qui réchauffe l'atmosphère et fait inexorablement fondre le doux manteau de neige hivernale vous plonge dans une mélancolie profonde. Vous nous emmerdez avec vos états d'âme !

**POISSONS**

Le printemps annonce le dégel et va vous permettre de quitter le bloc de glace qui vous a emprisonné tout l'hiver. Saviez-vous que toutes les rivières du Québec se jettent dans le fleuve Saint-Laurent et que de là il vous est possible de rejoindre les Caraïbes ? N'attendez pas de votre entourage qu'il supporte vos jérémiades dues à votre manque de jugeote et de méconnaissance de la géographie.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

**Carnaval de Sherbrooke**

La 54e édition du Carnaval de Sherbrooke aura lieu du 28 février au 1er mars 2020 au parc Jacques-Cartier (220 rue Marchant): cette édition marquera l'arrivée d'une nouvelle équipe d'organisation (Productions du Palais) souhaitant une revigoration de l'événement, notamment au travers de diversification de la programmation musicale et bonification des partenariats pour assurer la pérennité de cette grande fête familiale hivernale. Notons aussi qu'un nouveau partenaire écoresponsable (Albert Groupe Conseil Inc.) veillera à la compensation des GES émis par les véhicules sur le site et à l'intégration de l'équipe verte au Carnaval. Les familles sont invi-

tées à venir profiter des jeux et animations extérieures, puis à la tombée du soleil les adultes sont conviés pour profiter du Carnaval et d'une programmation musicale divertissante!

**Saviez-vous que!?**

Le 29 février, au Baobab - Café de Quartier (1551 rue Dunant) se tiendra une discussion, animée par Sarah Beaudoin, à propos des réalités et de l'inclusion des personnes LGBTQ+. De 10 h à 12 h on tentera de saisir les enjeux, sans toutefois prétendre les représenter tous, et on abordera les gestes individuels et collectifs que nous pouvons poser afin de favoriser l'intégration des personnes LGBTQ+ et de réduire la stigmatisation à leur égard.

**Marche de l'amitié**

Le 1er mars, dès 19 h 30 au parc Jacques-Cartier, une 16e édition de la promenade aux flambeaux est organisée par le club Force de l'Amitié de la région de Sherbrooke (FAR Sherbrooke) pour souligner la Journée mondiale de l'amitié et favoriser le rapprochement entre les individus, toutes cultures confondues. L'accueil se fait au pavillon Armand-Nadeau (200 rue Marchant). Entrée libre, flambeaux prêtés sur place, prix de présence, collation, chocolat chaud, café et animation musicale offerts. Pour les détails, consulter [www.farsherbrooke.com](http://www.farsherbrooke.com).

# QUE LA FORCE SOIT AVEC NOUS

Danielle Desormeaux

ZOOM SUR UNE COUR D'ÉCOLE PRIMAIRE. UN GARÇON, ROUGE DE COLÈRE ET PÉTRI DE HONTE, SE JETTE SUR CELUI QUI VIENT DE LE TRAITER DE FILLE PARCE QU'IL A ÉCHAPPÉ LE BALLON. IL COMPTE BIEN RÉTABLIR SA DIGNITÉ EN LUI FAISANT PAYER DE SON POING AU VISAGE L'INSULTE SUPRÊME QU'IL VIENT D'ES-SUYER. UN PEU PLUS LOIN, UN AUTRE GARÇON S'ISOLE POUR CACHER SES PLEURS. IL NE VEUT PLUS ALLER À L'ÉCOLE, HUMILIÉ ET RIDICULISÉ PAR CEUX QUI LE QUALIFIENT, JOUR APRÈS JOUR, DE TAPETTE (EFFÉMINÉ) OU DE FILLE, PARCE QU'IL AIME LIRE ET EST BON EN CLASSE.

Mais qu'est-ce que le sexe peut bien venir faire dans ces drames d'enfants? Pourquoi est-ce si dégradant pour un garçon d'être comparé à une fille?

Que l'on soit de sexe féminin ou de sexe masculin, ne partageons-nous pas les innombrables et merveilleuses qualités propres à notre espèce, selon notre tempérament, notre personnalité et selon le contexte dans lequel nous évoluons, ou sommes-nous aussi fondamentalement différents que nous le croyons? Nous avons appris, dans nos familles, dans la cour d'école et dans toutes les sphères de la vie sociale, et ce depuis des générations, que certaines caractéristiques physiques, morales, intellectuelles ou affectives, que certains rôles, attitudes et comportements, sont naturellement le propre de l'homme alors que d'autres sont réservés aux

femmes. Se peut-il que cette éducation qui nous amène à répartir de façon mutuellement exclusive ces attributs entre les deux sexes finisse par nous dénaturer et engendrer beaucoup de souffrances inutiles?

Au cours de notre socialisation, nous apprenons qu'une bonne fille se doit d'être délicate, jolie, soignée, souriante, fragile, conciliante, discrète, compréhensive, sensible, attentionnée, vulnérable et sexuellement attirante. En revanche, pour être gars, un vrai, il faut se montrer indépendant, en contrôle, fort, débrouillard, fonceur, compétitif et dominant. Les filles et les garçons qui ne correspondent pas à ces stéréotypes sexuels risquent de subir la désapprobation, ouverte ou implicite, ou sont carrément punis ou rejetés, parce qu'ils ou elles dérogent à l'ordre établi. Ces modèles tra-

ditionnels plus ou moins rigides enferment les individus dans des identités figées, réductrices et limitatives, les privant de leur liberté d'être eux-mêmes et de s'épanouir selon leurs aspirations personnelles individuelles.

Dans notre culture aux racines profondément patriarcales, les caractéristiques dites masculines sont non seulement valorisées chez les garçons et découragées chez les filles, mais sont aussi jugées supérieures, en particulier dans le monde du travail. Les qualités féminines, pour leur part, sont plutôt perçues comme des signes de faiblesse ou d'infériorité, comme des atouts de moindre importance. Cette double mesure explique en grande partie les inégalités sociales qui existent entre les hommes et les femmes en termes de droits, de pouvoir et de privilèges. De plus, ce rapport de pouvoirs basé sur le sexe s'insinue au sein des relations amoureuses et peut facilement dégénérer en violence envers les femmes.

Dans la nature, aucun animal de sexe masculin ne tente de contrôler ou de dominer une femelle en l'agressant dans le seul but de la soumettre à ses désirs et à ses attentes, de la placer à son ser-

vice ou de la punir de ne pas le faire. Cependant, chez les êtres humains, il arrive trop souvent que des messieurs-tout-le-monde, des gars bien ordinaires, pas plus fous que les autres et par ailleurs assez bien adaptés socialement, croient qu'il est tout à fait légitime et justifié de s'en prendre à leur partenaire pour ces mêmes raisons. Certains allant même jusqu'à s'accorder un droit de vie ou de mort sur elle.

Les hommes qui ont profondément intégré les stéréotypes masculins au cours de leur éducation ont dû, par le fait même, refouler les dimensions de leur personnalité associées au féminin. Ils se sont coupés de leur vulnérabilité, de leur douceur, de leur sensibilité ainsi que de leur émotivité afin de correspondre au modèle du mâle alpha. Malheureusement, ce qui devait les rendre plus forts finit par les affaiblir. Amputés de ces dimensions fondamentales de leur nature, ils sont mal outillés pour développer les qualités humaines et relationnelles comme l'empathie, l'attention aux autres, la sensibilité, l'humilité, le sens du partage et de la conciliation. Or, ces qualités s'avèrent essentielles au développement de relations d'intimité saines et satisfaisantes et à la

contribution à une vie en communauté égalitaire et respectueuse de chacun. Car développer sa force sans cultiver son intelligence émotionnelle c'est se condamner à s'exprimer par la domination, le contrôle, la colère, l'égoïsme et le mépris des plus faibles, dont les femmes.

Acculés au pied du mur devant les multiples défis planétaires auxquels nous sommes confrontés en tant qu'espèce humaine, cessons de piétiner et acceptons d'évoluer. Seule une profonde remise en question des stéréotypes sexuels, qui freinent notre développement autant personnel que collectif, peut nous permettre de mobiliser la force nécessaire pour effectuer les changements qui s'imposent à nous. Les femmes commencent à développer la force de prendre la place qui leur revient, la force d'assumer et d'affirmer leurs visions, leurs voix et leur énergie créatrice. Il est temps pour les hommes de mobiliser leurs forces pour accepter d'affronter les souffrances associées à une masculinité blessée et pour commencer à guérir. Ils sauront alors enraciner leurs choix et leurs actions dans un profond respect d'eux-mêmes, des autres et de la planète.

## DÉFINITIONS DU FÉMINISME À TRAVERS LES DICTIONNAIRES

Collectif Entrée Libre

DANS CETTE ÈRE NUMÉRIQUE QUI TEND À LES FAIRE MOURIR, NOUS AVONS DÉPOUSSIÉRÉ NOS DICTIONNAIRES PAPIER POUR UN VOYAGE DANS LE TEMPS ET LES AUTEURS AUTOUR DU LEXIQUE DE LA « FEMME ». UNE BONNE FAÇON D'APPRÉCIER LE CHEMIN PARCOURU ET CELUI QU'IL RESTE À PARCOURIR.

### Le Robert (1977)

Féminisme : n.m. Doctrine qui préconise l'extension des droits de la femme dans la société. « Le féminisme politique des suffragettes » | méd. Aspect d'un individu mâle qui présente certains caractères secondaires du sexe féminin.

Féminité : n. f. Caractère féminin; ensemble des caractères propres à la femme. « Les degrés de masculinité ou de féminité (J. Rostand) ».

Féminin, e : adj. (lat. femininus; de femina, femme). Qui est propre à la femme : Sexe, organisme féminin. Grace féminine. Charme féminin (Voir féminité); L'éternel féminin : les traits considérés comme permanents dans la psychologie des femmes | Qui a les caractères d'une femme. « Il a un

beau visage, des traits un peu féminin »; « Cette femme si peu féminine redevient femme, comme on les aime (Henriot) ». | gram. Qui appartient au genre marqué (quand il y a deux genres) : nom, adjectif, article, pronom féminin.

### Le Petit Larousse illustré (1983)

Féminisme : n.m. Doctrine qui a pour but d'améliorer la situation de la femme dans la société, d'étendre ses droits, etc.

Féminin, e : adj. (lat. femininus; de femina, femme). Propre à la femme : revendication féminine. | Qui évoque la femme : allure féminine. | Rime féminine : rime qui termine une syllabe muette, comme « chimère ».

Féminin: n. m. Un des genres grammaticaux, s'appliquant en principe aux êtres femelles, mais

le plus souvent arbitrairement à certaines catégories de mots.

### Le Robert & Collins (1993; dictionnaire français - anglais)

Féminisme/féministe : renvoie à la traduction, pas de définition.

Féminin, e : adj. Genre linguistique : hormone, population, sexe = trad. « female » | Mode, revendications, vêtements, (sport) épreuve et équipe = trad. « women's » | Exemples : « elle est peu féminine »; « il a des traits assez féminins ».

### Le nouveau Petit Robert (2003)

Féminisme : n.m. Attitude de ceux qui souhaitent que les droits des femmes soient les mêmes que ceux des hommes. « Le féminisme politique des suffragettes; Les revendications du féminisme. » | méd. Aspect d'un individu mâle qui présente certains caractères secondaires du sexe féminin.

Féminité : n. f. Caractère féminin; ensemble des caractères propres à la femme (voir féminité)

« Accepter, refuser sa féminité ». | Ensemble des caractères correspondant à une image sociale de la femme (charme, douceur, délicatesse) que l'on oppose à une image sociale de l'homme. « Cette jeune fille manque de féminité ».

### Multi dictionnaire de la langue française (2009)

Féminisme n.m. Doctrine qui favorise l'égalité des droits entre les femmes et les hommes.

Féministe : adj. Relatif au féminisme. « Cette revue est féministe ». | n. Personne qui favorise le féminisme. « C'est un féministe, un homme rose! ».

Féminité : n. f. Ensemble des caractères propres à la femme. « Paule est casse-cou et manque de féminité ».

Féminin: adj. Qui est propre à la femme, à la femelle | Qui a les caractères de la femme. « Une grâce féminine ». | n. m. Du genre grammatical marqué, quand il y a deux groupes.

### Le Petit Larousse illustré (2005, 100e édition)

Féminisme : n.m. Doctrine qui préconise l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société ; mouvement qui milite en ce sens. (La définition est complétée d'un encadré sur l'histoire du mouvement féministe dont le point de départ est indiqué au XIXe siècle sous la Révolution française par Olympe de Gouge).

Féminité : n.f. Caractère féminin; ensemble des caractères propres à la femme ou jugés tels.

Féminin, e: adj, et n.m. : définitions et exemples identiques à l'édition de 1983.

### Le Petit Robert (2019)

Féminisme; Féminin et Féminité : définitions et exemples identiques à l'édition de 2003

# MARCHE MONDIALE DES FEMMES 2020

## LES FÉMINISTES DE L'ESTRIE SE MOBILISENT

Par le comité Marche mondiale des femmes – Estrie

SOUS LE THÈME « RÉSISTONS POUR VIVRE, MARCHONS POUR TRANSFORMER! », DES FEMMES DE L'ESTRIE ET DE TOUS LES CONTINENTS PRENDRONT PART À LA 5<sup>E</sup> ACTION INTERNATIONALE DE LA MARCHE MONDIALE DES FEMMES (MMF) QUI SERA LANCÉE LE 8 MARS PROCHAIN.

Au niveau régional, les Estriennes joindront leur voix aux femmes du monde entier afin d'exiger l'élimination de la pauvreté et des violences à l'égard des femmes. De plus, des revendications portant sur la protection de l'environnement, le respect des droits des femmes et des familles migrantes ainsi que des femmes autochtones seront portées haut et fort.

Tous les jours, des femmes font preuve de résistance et de courage pour vivre, et même survivre pour plusieurs d'entre elles. Précarité, insécurité, discrimination et charge mentale

ne sont que quelques-uns des maux des femmes. Au Québec, depuis octobre, ce sont plus d'une femme par mois qui ont été assassinées. Mondialement, ONU Femmes (2018) évalue que c'est environ 137 femmes par jour qui sont tuées par un proche.

« Parce qu'il y a urgence d'agir, urgence de s'unir pour protéger la vie en nous et autour de nous, je suis fière de prendre part à cette 5<sup>e</sup> Marche mondiale des femmes. La voix des femmes, dans toute leur diversité, est essentielle à la construction d'un monde juste et durable auquel nous aspirons toutes et tous. » exprime Viviane

Doré-Nadeau, directrice de ConcertAction femmes Estrie.

Née en 2000 à l'initiative de la Fédération des femmes du Québec (FFQ), la Marche mondiale des femmes a rapidement rallié des millions de femmes à travers le monde. Depuis cette date, tous les cinq ans, de nombreuses actions prennent forme

allant de la création de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité en 2005 à la Caravane des résistances et des solidarités qui a parcouru tout le Québec en 2015. La MMF est portée par des valeurs de solidarité, de justice, de paix, de liberté et d'égalité.

Au Québec, cette année de mobilisations féministes se conclura

par une grande marche nationale à Terrebonne, dans la région de Lanaudière, le samedi 17 octobre 2020. Toute la population québécoise y est conviée. C'est un rendez-vous : réservez déjà la date à votre agenda! Du transport gratuit sera accessible.

Marchons en grand nombre pour transformer nos communautés!



## JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES : FÉMINISTES, DE TOUTES NOS FORCES!

Par le comité Marche mondiale des femmes – Estrie

«FÉMINISTES DE TOUTES NOS FORCES», C'EST LE THÈME DE CETTE ANNÉE POUR LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES, LE 8 MARS 2020. CE THÈME ÉVOQUE LA SOLIDARITÉ ET L'INDIGNATION, CES DEUX FORCES QUI NOUS MOBILISENT COLLECTIVEMENT À LUTTER POUR LES DROITS DES FEMMES ET POUR L'ÉGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES, AINSI QU'ENTRE LES FEMMES ELLES-MÊMES.

Par le choix du slogan de cette année, on peut penser à l'actualité récente concernant nos luttes. On peut penser au mouvement #metoo qui a permis et qui permet encore aujourd'hui que de plus en plus de filles et de femmes dénoncent les agres-

sions sexuelles qu'elles ont subies, mais également de créer un mouvement de masse de dénonciation de tout type de violences faites aux filles et aux femmes. On peut penser aussi aux féminicides partout dans le monde, mais ici-même au Québec. Depuis

octobre 2019, une femme est assassinée par son conjoint ou son ex-conjoint chaque mois au Québec. Au Canada, une femme est assassinée aux 2,5 jours. On peut penser aussi à toutes les disparitions et assassinats de milliers de femmes autochtones ou encore au débat entourant notre droit à l'avortement, constamment remis en question par, soit dit en passant, une majorité d'hommes qui considèrent avoir un droit de décision et de parole sur nos corps. Nos corps ne sont pas des territoires à conquérir!

Bref, on a pu constater récemment un soulèvement de plus en plus important de la population face à toutes les injustices que vivent les femmes et les filles quotidiennement. Toutes ces manifestations démontrent que les inégalités entre les femmes et les hommes sont encore présentes en 2020 et que, collectivement, nous devons agir pour y mettre fin. Ces inégalités sont seulement possibles dans une société patriarcale. Donc, le slogan de cette année, c'est un cri du cœur des féministes face à l'inaction du gouvernement. On demande des actions concrètes pour que ça change.

femmes elles-mêmes, libre de stéréotypes de genres, une société où chaque personne peut s'épanouir en toute liberté selon ses propres choix et intérêts. On veut une société où chaque personne se sente libre de faire le métier qu'elle désire, avec une équité salariale, bien sûr.

La Journée internationale des droits des femmes, c'est un moment pour se réunir et célébrer tout le chemin que les femmes ont parcouru. Il y a beaucoup de chemin à faire pour se rendre à cette société idéale, mais on a l'indignation et la solidarité en étant féministes de toutes nos forces!

Droits d'auteur : Le Collectif 8 mars. Molotov communications. Illustration : Guadalupe Pérez Pita.



On veut une éducation transmise aux enfants et aux adolescent-e-s basée sur le respect de soi et des autres, sur le consentement, sur la sexualité positive, sur l'expression positive de leurs émotions et, surtout, sur la non-violence. On veut un système judiciaire qui protège et respecte les victimes. On veut un système judiciaire qui reconnaît les violences faites aux femmes, et qui travaille à remettre la culpabilité sur l'agresseur et non sur la victime. On veut une société inclusive qui met de l'avant les différences et la diversité. On veut une société d'égalité entre les hommes et les femmes ainsi qu'entre les

# FÉMINISME : UN DEVOIR POUR LES HOMMES

Jean-Sébastien Houle

DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES\* (SELON L'APPELLATION OFFICIELLE DE L'ONU), QUEL EST MON RÔLE D'HOMME DANS LA LUTTE VERS L'ÉGALITÉ DES FEMMES? CONSIDÉRANT TOUTES LES FEMMES QUI M'ENTOURENT (MÈRE, SŒURS, CONJOINTE, AMIES, FILLE, TANTES, ETC.) IL M'EST IMPOSSIBLE DE DEMEURER IMPASSIBLE FACE AUX INÉGALITÉS DONT LES FEMMES SONT (ENCORE) VICTIMES AUJOURD'HUI.

Je vous prierai d'avance de pardonner toute dérive intellectuelle fortuite qui aurait pu mener cette chronique à du « mansplaining » – Messieurs, le « mansplaining » désigne une situation où un homme explique à une femme quelque chose qu'elle sait déjà, sur un ton généralement paternaliste ou condescendant. Ça vous rappelle quelqu'un, peut-être?

Je me sens fortement concerné par les droits et les conditions de la femme, comme par exemple l'égalité d'emploi et les violences dont elles sont encore victimes. Selon l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), en 2018, 31% de femmes sur le marché du travail possèdent un diplôme universitaire (baccalauréat ou supérieur) contre un peu moins de 25% chez les hommes. Pourtant, toujours selon l'ISQ, le salaire hebdomadaire est de moins de 800 \$ contre un peu plus de

1000 \$ pour les hommes ([www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/infographies/8mars\\_femmes-marche-travail-2018.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/infographies/8mars_femmes-marche-travail-2018.pdf)). Selon Statistique Canada, en 2011, «les hommes étaient responsables de 83% des actes de violence commis contre les femmes et déclarés par la police. Le plus souvent, l'auteur présumé était le partenaire intime (comprend les conjoints et les partenaires amoureux) de la femme (45 %); [...] En revanche, les crimes violents à l'endroit des hommes étaient le moins souvent commis par des partenaires intimes (12 %)» ([www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2013001/article/11766/hl-fs-fra.htm](http://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2013001/article/11766/hl-fs-fra.htm)).

Pour d'autres statistiques sur les violences faites aux femmes, leurs impacts, je vous invite à lire le texte de Marie-Danielle Larocque dans l'édition du 8 décembre 2019 d'Entrée Libre [www.entreeenlibre.info/2019/12/08/jour-monde-a-change](http://www.entreeenlibre.info/2019/12/08/jour-monde-a-change).

L'époque des soutiens-gorges enflammés est peut-être loin (ou, pas si loin), mais je pense qu'on peut s'entendre pour dire qu'il y a du chemin à faire. Puisque nous – les hommes – occupons plus de places de pouvoir, de décision, que les femmes, peut-être devrions-nous en faire davantage pour réduire les inégalités, diminuer les violences?

Maintenant, si les femmes veulent prendre la place qui leur est due dans la société, est-ce suffisant pour les hommes de changer leurs comportements envers elles? Avant « d'agir mieux », peut-être faut-il tout d'abord « être mieux » – peut-être faut-il redéfinir notre identité masculine? Par exemple, est-ce que nous sommes aussi fier d'un homme qui demeure à la maison pour s'occuper des enfants (comme tant de femmes l'ont fait depuis des décennies) que de celui qui fait croître son entreprise ou qui gravit les échelons hiérarchiques d'une entreprise ou de la fonction publique? Pourquoi?

Historiquement (anciennement) l'homme (s'il n'était dans les ordres) se définissait par son rôle de pourvoyeur de la famille. Il de-

vait être fort de caractère, stable émotionnellement, quoique des débordements de colère étaient acceptables aux yeux de la société. Les signes de faiblesses étaient mal perçus, surtout la tristesse « un homme, un vrai, ça ne pleure pas! ». Pourquoi, encore?

J'ai récemment eu une petite discussion avec mon fils de 18 ans au sujet du consentement dans une relation amoureuse. Le mot en soi lui semblait flou au départ. Pourtant, j'ai été ravi de l'entendre m'expliquer, entre autres, que pour lui, il est important que les deux partenaires se comprennent dans la définition et dans l'application du consentement. Pour lui, c'est aussi une question de confiance mutuelle qui doit être respectée. Évidemment, en tant que parent, j'ai une part de responsabilité dans le développement de ses valeurs de respect envers les femmes. Je crois aussi pouvoir influencer d'autres hommes, de tout âge, au moins par mes actes et paroles, aussi en cassant les stéréotypes tant masculins que féminins.

Peut-être que de cette façon on travaillera plus à la source, pour que plus d'hommes en influencent d'autres à leur tour.

Pour ces femmes proches de nous – conjointe, fille, mère, nièce, tante, cousine, voisine, amie – et celles qu'on croise à un moment ou l'autre de notre vie – chauffeuse d'autobus, notaire, présidente-directrice générale, soudeuse-monteuse, enseignante, préposée à l'entretien, ingénieure...

\*NDA : Au Québec, le Collectif 8 mars « utilise [...] le vocable Journée internationale des droits des femmes [...] afin de lui donner une perspective militante et féministe, de rappeler qu'il s'agit d'une journée pour dénoncer les nombreuses discriminations, inégalités et violences faites aux femmes et de souligner le chemin parcouru. ». <https://ffq.qc.ca/participer-actions/8-mars>

« Le Collectif 8 mars, composé de la FFQ (Fédération des femmes du Québec) et des instances en condition féminines de toutes les centrales syndicales et syndicats, travaille conjointement à promouvoir cette journée au Québec par la production d'une affiche et d'une épinglette, ainsi que des activités de représentation politique. »

# FÉMINICIDES : PAS UNE DE PLUS!

ConcertAction Femmes Estrie

NOUS SOMMES EXTRÊMEMENT INQUIÈTES DU DÉFERLEMENT DE HAINE, DE PROPOS ANTIFÉMINISTES ET TRANSPHOBES VISANT MME GABRIELLE BOUCHARD SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ET DANS L'ESPACE PUBLIC. CETTE CYBERVIOLENCE, VÉCUE PAR PLUSIEURS FEMMES ET FÉMINISTES, DÉMONTRE L'AMPLEUR DU TRAVAIL QU'IL RESTE À FAIRE POUR CONTRER LES VIOLENCES ENVERS LES FEMMES. À L'AUBE DE VIGILES ORGANISÉES À SHERBROOKE, CHICOUTIMI, GATINEAU ET QUÉBEC POUR SENSIBILISER AUX FÉMINICIDES, IL NOUS SEMBLE PLUS URGENT DE PARLER DE CET IMPORTANT ENJEU SOCIAL. DEPUIS OCTOBRE, AU QUÉBEC, UNE FEMME A ÉTÉ ASSASSINÉE CHAQUE MOIS PAR SON CONJOINT OU SON EX-CONJOINT.

Le meurtre de femmes et de filles est la forme la plus extrême de violence sur un continuum de violences et de discriminations à leur égard. Bien qu'il y ait eu des baisses dans le nombre de féminicides pour certains groupes de femmes, il n'y a pas eu la transformation nécessaire pour réduire de façon significative le nombre de féminicides au Canada. De plus, les femmes vivant à la croisée des oppressions n'ont pas bénéficié de ces avancées et continuent d'être marginalisées dans leur vécu.

Selon les données de l'Observatoire canadien du féminicide pour la justice et la responsabilisation, « près de la moitié des cas résolus d'homicide impliquant une femme comme victime au pays étaient commis par un époux ou partenaire intime en 2015. Contrairement aux femmes victimes, un pourcentage beaucoup plus petit d'incidents impliquant un homme victime était commis par un membre de la famille (14%), un parent (5%), ou un-e époux-x-se ou autre partenaire intime (4%).

Ainsi, les motivations et les circonstances dans lesquelles les femmes et les hommes sont assassiné-e-s diffèrent significativement, soulignant la pertinence du terme féminicide ».

Les 37 groupes membres de ConcertAction Femmes Estrie contribuent à bâtir un projet de société égalitaire et sécuritaire pour les personnes de tous les genres. Il est urgent d'ouvrir un dialogue social à propos des violences envers les femmes. Il est possible de travailler de concert avec les groupes qui ont l'expertise pour l'élimination de celles-ci en instaurant des mesures concrètes et structurelles dès maintenant.

ConcertAction Femmes Estrie (CAFE) est un réseau féministe régional mis en place pour répondre à des besoins de liaison, de concertation et de solidarité. Son principal mandat est de rassembler divers groupes locaux et régionaux spécifiquement en-

gagés pour l'amélioration et la qualité des conditions de vie des femmes. CAFE travaille principalement à l'atteinte de l'égalité entre genres, ainsi qu'entre les femmes elles-mêmes. Avec ses groupes membres, CAFE

intervient dans une pluralité de domaines tels la santé, l'éducation, la lutte contre la pauvreté et la violence, le développement social et l'accès des femmes aux instances décisionnelles.

## LE SANS DESSIN

# DENISE BOMBARDIER

Jean-Sébastien Houle

En matière de lutte pour l'égalité des droits des femmes, Denise Bombardier est à la rigueur intellectuelle, ce que le paprika est à la gastronomie : au début tu penses que ça va être bon mais quand tu y goutes, c'est "clairement" insipide!

# LA MÉTÉO, UN SPORT NATIONAL?

Fanie Lebrun

**LES QUÉBÉCOIS-ES JASENT DE MÉTÉO ET ÇA NE DATE PAS D'HIER! AUSSI, ON POURRAIT BIEN EN PARLER AVEC LES 622 000 PERSONNES TUÉES PAR LES CATASTROPHES NATURELLES LIÉES AU TEMPS ET AU CLIMAT ENTRE 1992 ET 2001. CES CATASTROPHES ONT AFFECTÉ LA VIE DE PLUS DE DEUX MILLIARDS D'INDIVIDUS, LAISSÉ DERRIÈRE ELLES DES MILLIONS DE PERSONNES SANS-ABRI, DÉVASTÉ DES TERRES ARABLES ET CONTRIBUÉ À LA PROPAGATION DES MALADIES SELON WWW.WMO.INT.**

Depuis 1950, le 23 mars est la journée internationale de la météorologie. L'Organisation Météorologique Mondiale (OMM) a fait remarquer que les activités humaines sont soumises à l'influence du temps, du climat et de l'eau. L'économie mondiale est de plus en plus sensible au temps et au climat avec un nombre croissant d'activités avec une marge de manœuvre réduite pour faire face aux risques.

Quelle est la différence entre la météo et le climat? La météo, c'est le temps court du jour et le climat, c'est le temps long avec le défi des prédictions.

Malgré les progrès accomplis en observation à distance (radars, satellites, etc.) et de la qualité et de l'exactitude des prévisions et des alertes météorologiques, les prévisions météorologiques restent un défi de contentement du peuple. La météo, c'est le résultat issu des processus physiques qui se produisent dans l'atmosphère et les océans ainsi que leurs interactions avec les autres composantes du système terrestre en interaction. Précisons que cela varie de sept à dix jours à l'avance dans les régions extra tropicales et trois à quatre jours à l'avance dans les régions tropicales.

Les bulletins météo ont le bon côté de nous préparer aux aléas de la météo. Amène ton parapluie ou mets ta tuque, selon. Par contre, avouons-le, il y a une hyperdramatisation ou un sensa-

tionnalisme dans les termes utilisés tel que les bombes météo! À l'autre extrême, si on ne s'arrête qu'au pictogramme, cela manque de perspective. La météo est beaucoup plus complexe qu'une image!

Il y a 30 ans, on écoutait le Prof Lebrun nous expliquer la météo! (Même patronyme que moi cela explique que je fantasmais sur Pascal Yacouvakis!) Maintenant, on chiâte sans comprendre.

## Parlons des fameuses probabilités

Quand on annonce samedi matin environ 40 % de probabilité de précipitations à Sherbrooke, c'est qu'il y a 40 % de risque qu'il tombe x mm de pluie à un endroit donné dans la région de Sherbrooke pendant cette période. Cela se peut que des gens ne reçoivent aucune goutte de pluie, aucune. Magique han!

Malgré tout, certains annulent leurs réservations en voyant les prévisions... 14 jours à l'avance!

Apparemment qu'Eve Christian, météorologue à Radio-Canada, refuse de présenter les prévisions trop à l'avance et surtout lorsque les probabilités sont minces!

L'expression « t'es une petite nature » rappelle notre perception sur la météo a un impact sur notre santé! Se priver des bienfaits du dehors alimente la sédentarité (peut-être même la hausse du stress et de l'anxiété) parce qu'on

manque une occasion d'aller au grand air à cause des prévisions météorologiques. (Ok, nos écrans aussi peuvent nous retenir à l'intérieur).

La nostalgie aussi fait son œuvre quand la population vieillit et rappelle qu'on n'a plus les étés qu'on avait. On affronte de moins en moins, on craint de plus en plus et, au final, on se sent lésé par la nature! Les milliards de calculs pour arriver à des prédictions ne sont pas infaillibles et peuvent changer, nous donnant l'illusion d'être loin de la réalité. D'ailleurs, à trop s'y fier, on manque des opportunités.

## Si l'on apprenait à s'adapter

En 2016, un promoteur d'un circuit de course a poursuivi un propriétaire de station météo pour 6540 \$ à la Cour des petites créances. Le promoteur tenait la station météo entièrement responsable des pertes de profits résultant des prévisions fausses et erronées. Finalement, il n'avait pas plu, malgré le mauvais temps annoncé qui l'avait incité à annuler deux événements. Puisque les prévisions d'Environnement Canada furent « retransmises de bonne foi », la juge a estimé qu'une condamnation « équivaldrait à imposer aux intervenants de l'industrie de la météorologie un standard de perfection impossible à rencontrer en raison du caractère parfois imprévisible des conditions météo ».

Il y a lieu de se demander pourquoi tant lier notre existence à la météo. À qui revient le pouvoir sur nos vies? Au ciel, aux nuages, au présentateur météo ou à notre jugement? À quand un cours sur le recul critique face à la météo. En même temps, au point où l'on est, je comprends bien les crises existentielles que cela peut susci-

ter et pourquoi on prend cela tellement à cœur.

## Face aux risques

Avec les gaz à effet de serre qui viennent ajouter une touche de fantaisie aux dérèglements climatiques, à la pollution atmosphérique, à la raréfaction des ressources en eau douce, etc., en plus des phénomènes météorologiques et climatiques extrêmes plus fréquents (inondations, sé-

cheresses, vagues de froid / chaleur), il y a de quoi en faire un sport national. Selon l'Organisation météorologique mondiale, certaines études démontrent que le nombre de catastrophes naturelles liées au climat s'est multiplié par trois au cours de ces trente dernières années. Comme les résultats des Canadiens, on n'a pas fini d'en parler.



**ÉVELYNE BEAUDIN**  
 Conseillère municipale du district du Carrefour  
 Conseillère désignée de Sherbrooke Citoyen

**POUR ME JOINDRE :**  
 (819) 238-1747  
 ebeaudin.carrefour@gmail.com



# L'INTERLINGUA, UNE LANGUE INTERNATIONALE

Martin Lavallée

L'INTERLINGUA EST UNE LANGUE INTERNATIONALE NÉE EN 1951. FRUIT DU TRAVAIL DE LINGUISTES DE PLUSIEURS PAYS SUR PRESQUE 3 DÉCENNIES, L'INTERLINGUA EST LA SYNTHÈSE DES LANGUES ISSUES DU LATIN.

Là où le français a formé cœur, l'espagnol corazón, l'anglais heart, l'interlingua extrait corde à partir de cordial, cordialité (cordialité). Ainsi, l'interlingua se définit comme un latin moderne. Un autre exemple est l'espagnol tiempo, le français temps, l'anglais time que l'interlingua traduit par tempore et qui se retrouve dans les dérivés internationaux temporal (temporel), temporalité (temporalité), temporari (temporaire), contemporanee (contemporain). Cette racine commune des langues influencées par le latin et le grec forme le socle de l'interlingua.

L'interlingua est la plus répandue des langues internationales naturalistes selon Wikipédia. D'ailleurs, cette encyclopédie en ligne a une version en interlingua contenant plus de 21000 articles.

La grammaire de l'interlingua tient en quelques pages. Le pluriel est indiqué par l'ajout de la terminaison « s ». L'adjectif est invariable. Par exemple:

Un bon idea, duo bon ideas, le bon homine, multo bon viros.

Une bonne idée, deux bonnes idées, l'homme bon, de très bons hommes.

J'ai découvert l'interlingua en lisant l'ouvrage de Pierre Burney « Les langues internationales », publié aux Presses universitaires de France. Comme l'interlingua enregistre le vocabulaire international, cette langue m'a souvent aidé à comprendre différents vocables du français et d'autres idiomes influencés au cours des siècles par le latin.

Par exemple, labio (lèvre) se trouve en français, en anglais et en interlingua par labial. Pilo qui signifie poil en interlingua se retrouve dans le mot pilosité en français, pilosity en anglais, pilositate en interlingua.

Une caractéristique de l'interlingua qui me plaît aussi est le rythme de la langue, grâce à la position de l'accent tonique sur la dernière, avant-dernière ou

avant-avant-dernière syllabe. Cela donne à l'interlingua un rythme fort similaire au latin qui la rend propice à la poésie et à la chanson.

En tant que réincarnation moderne du latin international du Moyen-Âge, l'interlingua codifie une langue qui existe déjà potentiellement. Extraction du vocabulaire international gréco-latin présent dans les langues d'aujourd'hui, aucun mot de l'interlingua n'a été inventé ou déformé. Publiée en 1951 par la International Auxiliary Language Association, ses ouvrages de référence sont le Interlingua-English Dictionary et le Interlingua Grammar, tous deux disponibles à la Bibliothèque nationale du Québec ou Biblio-

thèque et Archives nationales du Québec (BANQ), ainsi qu'à la bibliothèque publique de Toronto. Plus de 200 livres, grammaires et dictionnaires ont été édités en cette langue internationale. Les membres de l'Union Mundial pro Interlingua sont disséminés sur tous les continents. Des rencontres informelles d'interlingua ont régulièrement lieu dans plusieurs villes du Canada, dont Sherbrooke.

Au Québec, la Société québécoise pour l'interlingua promeut des activités de cette langue internationale. La Conferentia international de interlingua a eu lieu cette année à Prague, en République tchèque. Voici l'article premier de la Déclaration universelle des droits de

l'homme traduite en interlingua

Tote le esseres human nasce libere e equal in dignitate e in directos. Illes es dotate de ration e de conscientia e debe ager le unes verso le alteres in un spirito de fraternitate.

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Informations: [www.interlingua.com/instruction-national#francese](http://www.interlingua.com/instruction-national#francese)



## SIXIÈME ÉDITION DE SHERBROOKE PREND LA PAROLE

Sherbrooke Prend la parole

SHERBROOKE PREND LA PAROLE ENTAME SA SIXIÈME ANNÉE D'ACTIVITÉ. CETTE INITIATIVE CITOYENNE VIENT DE L'IDÉE DE JOANIE BERNARD. ELLE SOUHAITAIT DÉJÀ À L'ÉPOQUE DÉMOCRATISER LA POÉSIE ET AINSI LA RENDRE PLUS ACCESSIBLE. AU DÉPART, QUELQUES POÈMES RAMASSÉS DANS L'ENTOURAGE DE MME BERNARD ÉTAIENT EXPOSÉS DANS LES RUES DU CENTRE-VILLE POUR UNE SEMAINE.

Peu de temps après, elle s'est entourée d'étudiant-e-s bénévoles motivé-e-s pour présenter en 2016 la première édition de la Soirée de poésie se tenant habituellement à la Journée mondiale de la poésie, soit le 21 mars. Au fil des années, le projet a évolué, mais la mission reste un point central et important pour les organisateurs et les organisatrices. Sherbrooke prend la parole est un médiateur culturel permettant à toute la communauté de Sherbrooke et ses environs d'accéder une plateforme où elle est invitée à s'exprimer sans discrimination. De plus, Sherbrooke prend la parole a pour mission d'offrir l'opportunité aux participant-e-s de découvrir diverses façons

dont la poésie peut se décliner. Certains poèmes reçus inspireront des scènes de théâtre et de danse, des productions musicales, des œuvres visuelles et des performances issues de l'art de la parole.

Aujourd'hui, l'équipe de Sherbrooke prend la parole compte 6 jeunes dynamiques ayant des parcours différents, mais ô combien complémentaires. Joanie Bernard, coordonnatrice, étudiante en théâtre à l'Université Laval. Roxane Perron, responsable des partenariats et commandites, est enseignante auprès d'adultes ayant une déficience. Gabrielle Fournier-Boulangier, responsable de la trésorerie, de la publicité et du

courriel, étudiante en économie à l'Université de Sherbrooke. Roxanne Landry, responsable du Parcours de poésie, est adjointe aux droits internationaux pour une maison d'édition et tutrice de français langue seconde. Lucas Joan Margenats Lynch, responsable des interprètes et bénévoles ainsi que médiateur culturel, est présentement en préparation pour ses études en théâtre. Finalement, Samantha Goulet, responsable des médias sociaux, est étudiante en littérature, profil création, à l'Université du Québec à Montréal.

Cette année, plusieurs activités sont proposées à la communauté. Pendant la semaine mondiale de la poésie (du 21 au 29 mars 2020), un parcours de poésie sera monté par Sherbrooke prend la parole. Les 82 poèmes reçus cette année seront visibles dans les vitrines de nos commerçants partenaires. Le Parcours formera une boucle pouvant être effectuée à pied. Une quinzaine de commerces ont accepté de

mettre les mots des poètes de Sherbrooke et des environs dans leurs vitrines.

Comme nouveauté cette année, une soirée de vernissage sera organisée le 21 mars 2020 au restaurant O Chevreuil. Lors d'un 5 à 7, du vin sera servi à celles et ceux qui seront assez curieux-x-ses pour venir voir la multidisciplinarité que notre projet propose. Une quinzaine d'œuvres resteront exposées durant une semaine pour celles et ceux qui n'auront pas pu se déplacer lors du 21 mars. Toutes les œuvres inspirées des poèmes de Sherbrooke prend la parole seront aussi disponibles pour la vente.

Pour conclure cette belle semaine, une soirée sera organisée le 28 mars 2020 dès 19 h à la salle du Collège Mont-Notre Dame situé au centre-ville. Pendant celle-ci, nous verrons la poésie sous plusieurs formes artistiques. Le but de cette soirée est de rendre la poésie plus

accessible, plus vivante, et de découvrir les différentes façons de présenter des textes poétiques.

Au programme, des musiques poétiques créées et performées par Christine Dion, de la danse, du théâtre et des poèmes lus par nos merveilleux et talentueux interprètes. Marianne Roy, Sarah Badkoube et Samuel Proulx ainsi que Jean-François Hamel à l'animation sauront comment rendre cette soirée intéressante autant pour les jeunes que les moins jeunes. De plus, tous les textes reçus seront représentés pendant cette soirée, soit sur la scène, avec les œuvres qui seront disposées dans la salle, soit accrochées aux murs.

Pour plus d'information concernant notre programmation, rendez-vous sur la page Facebook de Sherbrooke prend la parole: [www.facebook.com/sherbrookeprendlaparole](http://www.facebook.com/sherbrookeprendlaparole)

## LE RETOUR DE BOSSUET, PARTIE 2

Yannick Pivin

Le trio s'était séparé après le repas, Maitena était revenu à l'appartement avec Solomon et Carole avait profité du passage de son frère en ville pour retourner en famille cette fin de semaine.

Solomon se remit donc sans tarder sur ses reliques en cherchant dans quelle lettre il avait bien pu voir ce nom de Bossuet. En les feuilletant l'une après l'autre, il n'arriva pas à remettre la main dessus tout de suite. Mais il remarqua un nouveau détail sur ce paquet. Celui-ci était agencé comme un mille-feuille alternant méthodiquement vieux documents imprimés et lettres manuscrites. Même le petit herbier à la fin était pris entre deux anciennes publicités.

Solomon passa rapidement sur le premier papier qui était une page d'un vieux journal anglais, pour s'attarder sur la deuxième page. C'était une lettre d'un certain

Édouard Saint Pierre pour une Rosalie dont le nom était partiellement effacé. « URT »: c'étaient les trois dernières lettres et les seules que l'on pouvait encore lire, car tout le haut de lettre avait été partiellement arraché. Le contenu de cette correspondance démontrait une relation amoureuse entre les deux, mais elle n'en était pas le sujet. En fait le plus intéressant était la forme du récit d'Édouard. Cela semblait être un journal de bord. Solomon sut à cet instant qu'il tenait entre ses mains le tout début d'un carnet d'expédition épistolaire.

Le début de la lettre mentionnait son arrivée à Montréal le 26 mai 1864 avec ses camarades de voyage et leur préparation pour se rendre à Sherbrooke. Cette lettre avait deux autres particularités. La première étant qu'à chaque mention du prénom Jacques, celui-ci était systématiquement entre guillemets. La se-

conde, encore plus curieuse, était que des phrases entières étaient écrites en innu.

Solomon s'empressa de les noter sur un carnet et alla voir Maitena. Il frappa doucement à sa porte de chambre, mais pas de réponse. Il était dix heures du soir, peut être dormait-elle déjà, quand soudain il entendit crier dans le salon. Il se précipita et fut surpris de voir sa colocataire debout sur le canapé, menaçant un chat, armée d'un sac de chips.

— Dégage-moi ce félin maléfique de ma vue, ou je le pulvérise ! hurla-t-elle à Solomon

— Avec des chips ?

C'était Arnold, le chat errant du quartier, toutes portes ou fenêtres entrouvertes étaient pour lui un droit de loger. Maitena avait une peur irrationnelle de ces félins. Solomon s'empressa

de mettre l'invité indésirable dehors, recevant par la même un petit coup de griffe désapprobateur du minet éconduit.

— Je venais te voir pour que tu me traduises ces phrases en innu.

— C'est de l'inuktitut pour commencer !

— La première, signifie : « À notre arrivée à Sherbrooke, il nous faudra trouver la roue d'Hyatt ». La seconde est plus mystérieuse : « Le lit fourche et le prêtre s'en va ».

— Euh ! T'es sûre de tes traductions ?

— Sure et certaine je l'apprends depuis toute jeune et c'est vrai que ça ne veut pas dire grand-chose pour la deuxième.

— Ok, Merci !

Solomon reprit son carnet et repartit à sa chambre comme un voleur laissant Maitena en plan avec ses chips.

À son bureau, il posa l'hypothèse qu'Édouard Saint Pierre était parti en expédition pour retrouver un certain Jacques qui aurait été vu pour la dernière fois à Sherbrooke. Mais, qu'il était important, aussi, de dissimuler certaines informations en inuktitut, dont la connaissance de cette écriture, était très peu répandue déjà à cette époque. Plusieurs questions demeurent sans réponse comme l'origine de ce Saint Pierre, était-il un Canadien français, ou français ? Et cette Rosalie la destinataire, elle se devait de comprendre ce qui était écrit. Et qui était ce Jacques pour qu'une poignée d'hommes se mettent à sa recherche ? Un fugitif, un bandit, un ami dans le trouble ?

## CHRONIQUE

### LES PILULES

Daniel Gendron

Est-il un pain plus commun que les pilules? Elles abondent dans les pharmacies comme des légions de mauvaises herbes. Quel que soit le malaise, il y a toujours un médicament pour le soigner. Même les placebos trouvent leur place dans la pharmacopée moderne. Prenons l'exemple de Jean-Paul, il prend des pilules depuis sa plus tendre enfance. Les nerfs, toujours les nerfs.

Pour lui garantir une certaine santé, ses médecins lui prescrivirent un cocktail de psychotropes se complétant mutuellement les uns les autres. Un antidépresseur, un antipsychotique et un stabilisateur de l'humeur soignent l'essentiel de sa maladie nerveuse. Mais il y a aussi son cœur... Il requiert d'autres pilules. L'angine de poitrine, le cholestérol, l'artériosclérose et la pression artérielle, voilà autant de petits bobos qu'il faut traiter. Des problèmes collatéraux, découlant des précédents, font aussi l'objet de médication: un diabète léger et une vessie hyperactive genre. Cette macédoine de pilules serait incomplète si elle n'était couronnée par un puissant hypnotique, essentiel pour dormir. Ses médi-

caments ont toutes les formes, toutes les couleurs, toutes les grosseurs. Avec un tel carnet de santé, Jean-Paul a de quoi garnir plus d'un pilulier.

Or il arrive un jour à ce quidam de gagner une croisière en mer, toutes dépenses payées. C'est une chance, un bonheur, puisque toute sa vie durant il a vécu dans son appartement, cloîtré par sa maladie. Enfin de l'air libre! Enfin des vacances!

Le voyageur met mille attentions à préparer sa valise. Il rassemble vêtements légers et articles de toilette. Pour parer aux journées d'isolement, il emporte un polar facile à lire: au soleil, voguant sur une mer calme, allongé sur une chaise longue, une lecture légère n'invite-t-elle pas à la détente? La belle vie quoi... Son bagage serait incomplet s'il n'incluait pas ses pilules. À joindre à la dernière minute... avant de fermer.

Le moment tant attendu arrive enfin. Jean-Paul se lève tôt. Il se douche et déjeune copieusement. Attention! Il ne faut pas oublier la prise des médicaments du matin. Ce qu'il fait. Il range son pilulier dans un pli de sa valise,



un peu caché. Il appelle un taxi. Ce dernier le mène au bureau de l'agence de voyages qui organise l'excursion. De là, il gagne la Floride où il se présente à l'embarcadere du paquebot.

Un agent de la paix accueille les touristes. Il fouille les bagages. Il ouvre la valise de Jean-Paul. Il aperçoit le pilulier, comme camouflé. Il doute. Il saisit le boîtier. Il veut s'assurer qu'il ne contient aucune drogue illicite.

Catastrophe. Pas de somnifère pour ce soir. L'intoxiqué envisage une nuit très sombre. Il stresse. Vivre sans ses pilules est un défi. La peur d'être malade le gagne

peu à peu. Quel viscère, quel organe flanchera le premier. Jean-Paul n'ignore pas l'exemple de ces gens qui ont décidé d'interrompre soudainement leur médication et pour qui un sevrage aussi violent fut néfaste. Allait-il déprimer où s'exciter? Et ses somnifères, comment trouver sommeil sans eux? Il entreprend une veille solitaire et hantée. Il n'a pas ses pilules. Il se sent perdu.

Il s'isole. Il s'allonge sur son lit. Le sommeil ne vient pas. Il se fait du mauvais sang. Il angoisse. Il repasse sa vie. Très moyen. Que de folies, que de bêtises. Et après? Sa psychanalyse le

décourage. Si seulement il avait ses pilules, il pourrait dormir et oublier.

Les heures s'écoulent et le sommeil ne vient toujours pas. Soudain Jean-Paul se fâche. Trop c'est trop. Il ne va quand même pas se laisser mourir d'ennui. Cette croisière n'a lieu qu'une seule fois, songe-t-il. Il veut rejoindre les autres plaisanciers. Il se précipite à l'infirmerie. Il réclame haut et fort ses pilules. Dieu merci, on les lui remet. Le voilà rassuré. Il existe enfin.

Jean-Paul peut fêter. Il a ses pilules. Il se rend au bar du navire. Il se commande un soda. Il est heureux en cette première nuit de croisière. Il est confiant. Il a ses médicaments pour le supporter. Il croit que sans eux sa vie est en danger. Il les prend donc avec gravité, presque religieusement. Ses pilules le soignent, l'apaisent, le stimulent. Elles l'aident à vivre, quoi! Faudrait-il qu'il s'en prive? Le saurait-il? Non vraiment. Bonne croisière, Jean-Paul.

# «MON PROJET FOU» PREND SON ENVOL

Jmam Uzavek Toot

EN 2020, LA POLIOMYÉLITE EXISTE ENCORE. PRÈS DE 65 ANS APRÈS LE SUCCÈS DU PREMIER VACCIN INJECTABLE ET DES POLITIQUES DE SANTÉ MONDIALE FINANÇÉES DEPUIS 1988 POUR SON ÉRADICATION PAR L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS), LE FONDS DES NATIONS UNIES POUR L'ENFANCE (UNICEF) ET DE NOMBREUSES ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES, ON MEURT ENCORE DE LA POLIOMYÉLITE.

Êtes-vous déjà passé au Baobab le jeudi pm? Qui dit jeu dit... jeu-di! C'est pourquoi Éric Gauvin a choisi cette journée pour établir sa résidence de création écoludique au très sympathique et vivant Baobab - Café de quartier, rue Dunant dans Ascot. Lors des « jeudi joue la vie », il y travaille / joue à faire progresser son projet fou, qui est de reconnecter 10 000 personnes à leur projet fou, d'ici la fin de 2021. Rien de moins!

« Identifier et se rebrancher à un grand rêve oublié, à un petit projet fou qui nous appelle depuis longtemps, à une aspiration endormie, ça réveille, ça éveille! » assure Éric, les yeux

brillants de goûter à sa propre médecine. « Mon projet fou, c'est une initiative de vitalisation, qui reconnecte les personnes à quelque chose qui leur tient réellement à cœur et qu'elles souhaitent faire progresser. Mon projet fou, c'est l'étincelle qui allume leur mèche. »

Le projet propose aux participants l'introduction à un jeu-outil conçu pour prioriser et réaliser ludiquement leur projet fou. Un jeu de prévention du zombisme, made in Sherbrooke.

Entrepreneur social pluridisciplinaire, comédien à temps partiel et gestionnaire-accompagnateur

de projets de développement, le géomaticien-cartographe sherbrookois n'a pas une minute à perdre. « La vie est faite pour jouer avec, pour cocréer mon présent! » Alors il joue, constamment, avec tout : sur scène, dans les soupers-spectacles, pour de activités de formation, avec des équipes d'organisations diverses. Il anime aussi des jeux collaboratifs et en confectionne également lui-même, il joue sans cesse avec les mots et les situations du moment, avec les gens, les objets, les éléments qui se présentent à lui. « Mais attention! Même si mon approche est résolument ludique, pour embrasser en toute légèreté le caractère imprévu de la vie, elle est en même temps très sérieuse et s'occupe des éléments importants pour la personne ou le groupe, tient-il à préciser. Écoludique, ça veut dire que tu t'amuses en pleine conscience de tout l'écosystème, extérieur comme intérieur ».

L'entrepreneur atypique a testé différentes parties du projet lors d'une première phase de prototype qui s'est déroulée en 2019. « Mon Projet Fou » est la phase de lancement de la campagne de prévention du zombisme, qui lance également son entreprise, Touski, spécialisée en intégration et en création écoludique. Sa mission : la prévention du zombisme ambiant et la vitalisation de communauté. « J'adopte dans ce projet une démarche transversale, artistico-socioculturelle-entrepreneurielle-et-communautaire-plus, pour le fun et pour toutes sortes d'autres raisons plus ou moins imprécises, confie-t-il en rigolant. Ça m'aide à me sentir merveilleusement vivant et conscient de l'être! »

« Ma vision avec ce projet? Je vois 10 000 cartes « Mon Projet Fou » distribuées aux Sherbrookoises et Estriens, pour y noter leur rêve et illuminer leurs yeux. Pouvoir dire que Sherbrooke est la ville

de rêve, où l'on met en œuvre nos projets fous. » Le projet vise également à donner de la visibilité et à dynamiser le Baobab et l'Accorderie de Sherbrooke, dont les missions servent à tisser des liens et dynamiser la communauté. Éric mentionne que les partenariats vont bon train afin de rassembler les ressources nécessaires à la suite du projet. Ateliers d'approfondissement, activités de réseautage et outils d'exploration, d'engagement et de gestion seront notamment à la disposition des participants désireux de faire progresser leur propre projet fou.

Cette nouvelle chronique suivra les développements de l'ambitieux projet.

baobabcafe.ca, www.accorderie.ca/sherbrooke-a-propos, www.touski.ca

## CHRONIQUE

### LES MAUX DU CENTRO

Yannick Pivin

LES MOYENS MIS EN AVANT POUR LA REVITALISATION DU CENTRO SONT-ILS D'UNE AUTRE ÉPOQUE ? ET PEUT-ON PARLER DE GENTRIFICATION À VENIR OU D'UN EXODE DÉJÀ PROGRAMMÉ?

Je passerais sur la belle passe immobilière de la Wellington Sud (pas pour la ville) qui va nous amener de beaux bureaux pour gens qui s'occupent des gens d'affaires. Car de toute évidence les gens d'affaires ont commencé à se concentrer entre Jacques Cartier et la fin de la King Ouest. Cela pour des raisons simples: facilité d'accès tous transports confondus, gratuité des stationnements, la multitude de services offerts à proximité...

Mais au centre-ville aussi il y a cela ! Oui, petit Urbano-sapiens. Mais les gens qui viennent au centre-ville ne sont plus les mêmes et ne seront plus les mêmes, car durant ces 5 dernières années, la périphérie s'est nettement agrandie, l'étalement urbain de Sherbrooke a progressé de façon vertigineuse et continue. Aspirant par la même occasion les activités et les habitants du centre vers les extérieurs. Il ne faut pas prendre à la légère les départs ou les fermetures de boutiques ou de

centres de services qui avaient pignon sur rue au centre-ville, même si d'autres boutiques viennent s'y installer. De plus en plus de panneaux de location ou de vente sont visibles et perdurent quand on se promène dans le centre. C'est un signe que les temps changent, que la mixité sociale a mal et qu'il faut donc anticiper. Je ne pense pas à une gentrification à court ou moyen terme pour la Wellington et le Centro, car les attraits pour une gentrification ne sont pas encore présents et un élément majeur nommé « train de marchandises gâche » pas mal le rêve. La zone centre progresse plus dans un avenir de gens de passage que dans une population ancrée. Ce qui épuise peu à peu le noyau fort des habitants du centre et tend vers un avenir de quartier-dortoir.

La politique d'urbanisme (s'il y en a une) de la Ville pour son centre se focalise toujours trop sur l'automobile et sur son principe de quartier d'affaires comme moyen de consommer

et de travailler et non sur une identité propre ou un rayonnement extérieur, sans chercher à offrir de réelle attractivité à sa propre population centrale et autres. La Ville se repose sur des lauriers piquants. Celui ou celle qui utilise son auto pour se rendre au Centro n'achètera pas plus et voire même moins que l'habitant du quartier qui peut déambuler librement à pied ou en vélo et viendra plusieurs fois par semaine. C'est une grave erreur de toujours penser ainsi bagnole. Les « auto-boulot » ne s'attardent plus. Car, souvent, eux-mêmes vivent en périphérie et cela compte le temps de retour.

La «gentrification» sherbrookoise aujourd'hui c'est davantage de passer de terres agricoles à de grandes zones résidentielles, commerciales et industrielles pour un pouvoir d'achat supérieur que de BOBO-iser le Centro. La Wellington au complet pourrait être une première pierre dans la revitalisation en devenant complètement et définitivement piétonne, cyclable et culturellement identifiable. Qui ne souhaiterait pas s'installer à une terrasse sans

auto qui roule à proximité... Oui, il y a de belles choses comme les murales, la proximité des musées, des commerçants de qualité, un cinéma, un théâtre... mais un irritant empêche encore de faire WOW. C'est comme avoir les meilleurs ingrédients d'un gâteau, mais un seul mauvais gâche le tout. Je vous laisse une libre interprétation sur lequel est le mauvais.

Profitions encore du peu de temps qu'il reste aux habitants, commerçants et usagers du Centro pour ne pas les dégouter de leur choix et accentuer toujours plus l'exode en périphérie.

Pour cela, faut-il mettre fin à la construction de nouvelles zones

commerciales, résidentielles et industrielles, faire avec ce que l'on a déjà, être plus ingénieux et pousser à la rénovation ?

Il faut donner envie aux habitants de se déplacer dans la ville en proposant un espace public de qualité, original et diversifié. Favoriser et faciliter le déplacement piéton en développant les alternatives à la voiture... Ne serait-ce déjà dans un espace restreint comme celui du Centro.

Allez ! Je dois vous quitter, mon micro bus électrique autonome part pour l'hôtel de ville.



## RETOUR AU TRAVAIL

Hubert Richard

JE CROYAIS RESTER SUR LE BS LE RESTANT DE MA VIE. À 51 ANS, AVEC DE JEUNES ENFANTS À LA MAISON, ÇA ME PERMETTAIT DE M'IMPLIQUER ET DE FAIRE UN PEU DE POLITIQUE. ME REVOILÀ DE RETOUR DERRIÈRE UN COMPTOIR DANS UN DÉPANNEUR À 28H SEMAINE, AU SALAIRE MINIMUM.

Faut dire que dans le temps que j'avais mon propre dépanneur, j'étais jaloux des employé-e-s, car j'avais l'impression qu'ils faisaient plus d'argent que moi. J'en faisais 50 h pour en finir peut-être avec 1200 \$ par mois, dont une bonne partie, c'était de la bière que je ramenaient à la maison. C'est vrai que ce n'est pas beaucoup 28 h semaine au salaire minimum.

Ce qui est cool, c'est que j'ai maintenant une paie qui entre à toutes les semaines. Mais ça reste précaire. La personne que je remplace est comme en congé de maladie et pourrait théoriquement venir reprendre son poste selon les normes

du travail. Du moins, c'est ce qu'en pense mon patron, un tantinet angoissé.

En tout cas, l'aide sociale n'a pas traîné pour me retirer mon chèque. Au début, le plan était de travailler juste les samedis matin. Quand je leur ai envoyé mon premier talon de chèque de 184 \$, je ne m'attendais pas à ce qu'il me retire tout de suite mon aide sociale. Étant donné que nous avons le droit de gagner 200 \$ par mois sans être coupé, je m'attendais à une lettre de félicitation avec une invitation à leur envoyer mes prochains talons de chèque. Ils préfèrent annuler illico mon chèque de mars, quitte à m'en

faire un plus tard si l'ensemble de l'argent gagné en février aura été insuffisant. Autrement dit, pour éviter d'en donner trop et d'être pris pour réclamer plus tard, ils mettent fin à l'aide sans égard pour l'angoisse que cela peut créer.

Si c'est leur manière de nous pousser en bas du nid, et bien... Ça fonctionne. Quand tu te fais dire qu'il n'y aura pas de chèque qui va entrer pour le prochain mois, tu deviens drôlement plus réceptif quand ton employeur te propose plus d'heures. Ce qui est chiant, c'est de te faire proposer plus d'heures, en sachant que cela va seulement servir à couper l'aide sociale. Entre le 200 \$ de plus par mois et un horaire respectable qui te permet de doubler au moins le chèque d'aide sociale, il y a un certain bond, qui peut donner le goût d'hésiter. J'ai d'abord accepté de travailler dans le

beurre. C'est-à-dire prendre des heures au-delà du 200 \$ par mois. Fort heureusement, quand mon patron a su que je n'aurai pas de chèque en mars, je me suis fait offrir 28 heures semaine.

Cependant, je ne peux m'empêcher de penser à cette précarité. Cela n'aide en rien à sécuriser une personne désirant sortir de l'aide sociale. Auparavant, il te donnait un chèque de 500 \$ pour t'encourager dans ton retour vers l'emploi. Maintenant, c'est simplement une lettre plate qui t'informe que Revenu Québec a peut-être de quoi pour toi avec son crédit d'impôt de prime au travail.

J'aimerais saluer ce jour de la femme avec une pensée pour notre députée de Sherbrooke, madame Labrie. Peut-on penser rendre plus humain l'accompagnement des per-

sonnes désirant sortir de l'aide sociale? Il me semble que le retour à l'emploi est suffisamment stressant que le Ministère de la solidarité sociale pourrait nous encourager en nous supportant financièrement pendant les trois premiers mois, le temps d'atteindre une certaine sécurité d'emploi. Ce serait la moindre des choses à faire. Cela éviterait la précarité aux femmes et aux hommes comme moi qui se sont habitués à la sécurité d'un chèque mensuel, même si c'est pas grand-chose.

Pour ce qui est de l'avenir de cette chronique... C'est une autre histoire! Évidemment, je compte bien continuer à vous raconter l'histoire du gars qui tripotait ses émotions. Souhaitez-moi au moins que ce retour au travail soit concluant. Qui sait? Cela vous encouragera à essayer un retour vous aussi?

## FICTION POLITIQUE

### DANS LE SECRET DU CABINET #14

Steve le Bienheureux

Cher journal intime,

Je croyais que mon cabinet était LE lieu à l'Hôtel de Ville où je pouvais être tranquille et en sécurité, protégé des attaques incessantes de l'opposition qui constitue presque tout mon conseil municipal, à part deux ou trois lèche-bottes dont l'opinion dépend du sens du vent. Et voilà que patatras! toutes mes belles illusions encore une fois envolées. Voilà que j'apprends dans le journal que ma directrice de cabinet veut me quitter.

Alors je peux bien te le dire à toi, c'est pas tout à fait vrai de dire que c'est le journal qui m'a appris la nouvelle. En fait, ça fait depuis le 2e jour de son arrivée au cabinet qu'elle me demande de la laisser partir vers un poste « plus dans ses compétences » et que pour m'expliquer quelles sont ses compétences elle me dit que si elle avait voulu « travailler dans une maternelle 4 ans » elle « aurait voté pour la CAQ ». J'avoue ne pas avoir bien compris sur le moment, moi je pensais qu'elle brigait une place au provincial. Puis finalement les journaux me disent, et cette fois c'est bien avec eux que je l'apprends, que c'est pour aller travailler pour le Di-

recteur général de la ville. C'est-à-dire le bureau juste en face du miens !! J'ai senti un fort pincement au cœur, comme quand ma maman donnait une collation plus grande à ma sœur plutôt qu'à moi sous prétexte qu'avec ses bonnes notes à l'école elle avait besoin d'être mieux nourrie. Mais j'ai fait fi des rancœurs personnelles et j'ai félicité le DG pour la naissance de son enfant, et j'ai chaudement recommandé ma directrice de cabinet auprès de lui en lui disant qu'« elle me parle de maternelle et de cour de récréation continuellement, elle fera une assistante de babysitting admirable ».

Mais la nouvelle la plus cruelle, ça a été d'apprendre que mon attaché politique Sylvain Veysiot voulait lui aussi me quitter pour un poste quelque part ailleurs dans un arrondissement. Mon petit Sylvain à moi! Le brave militaire que j'ai formé aux arcanes de la finance internationale dans mon bureau de directeur hypothécaire et qui a été le fier soldat de notre victoire lors de la bataille de la campagne municipale. Lui qui a su saisir et assumer l'opportunité de devenir mon conseiller spécial après la triste et douloureuse affaire du

« piston-de-Louis-Cyr ». J'avais vu en lui un talent, un frère, une trajectoire commune dans nos parcours professionnels : de l'épluchage de patates et du lit au carré jusqu'à la gestion de mon pré carré municipal qui ressemble parfois à un champ de patates après un bombardement militaire. J'étais triste et meurtri.

Bien que des mauvaises langues me soufflaient à l'oreille que ces deux départs étaient la débandade des rats fuyant un navire en perdition pour la promesse d'une soupe chaude et abondante dans l'administration de la ville, je ne pouvais croire à une analyse aussi simpliste et cousue de fil blanc. Il devait y avoir une motivation professionnelle que je ne savais pas voir, comme par exemple vouloir se consacrer à la petite enfance, ou arrondir ses fins de mois dans un arrondissement.

En fait, ce que je ne trouve pas crédible dans cette histoire de rats, de navires et de soupe, c'est que cela ne peut être possible que si mes collaborateurs craignent de perdre leur poste après la prochaine élection. Hahaha, je rigole dans ma barbi-chette à cette idée complètement



Steve  
le Bienheureux

farfelue. Surtout depuis que Luc Fortin a officiellement annoncé qu'il ne sera pas candidat pour prendre ma place de maire. Et depuis cette annonce, les commentateurs politiques d'habitude si durs et méchants avec moi me trouvent plein de qualités. Et que j'ai « une intelligence humaine » ; et que « personne ne serre des mains comme moi » ; et que moi quand je vais « à la game du Phoenix, c'est pas juste pour les photos » ; et même encore que je suis le genre de maire que « on peut appeler au téléphone et qui résout directement les problèmes » et que ça ne passe même plus pour du favoritisme voire du népotisme.

Et on s'imagine que je pourrais ne pas être réélu? Mais si on ne me laisse pas maire de Sherbrooke, qui sera le rempart contre la déferlante gauchiste des milieux humides et des pistes cyclables? Les défenseurs de la liberté de conduire son char et de remplir son panier au centre d'achat dans des projets immobiliers construits par des amis savent soutenir les initiatives, même les plus farfelues, qui leur garantissent que demain sera toujours comme hier. Imaginez Sherbrooke! C'était un sacré bon slogan.

(à suivre)